

Si l'une des traductions française du *care* passe par le "souci des autres" (pour citer le titre du livre de S. Laugier et P. Paperman, EHESS, 2006) ou par une "réflexion sur la place du souci pour autrui" (selon l'article Wikipédia), d'autres empruntent la voie du "soin", dont la langue française précise parfois qu'il s'agit de "soin infirmier", ou encore, si l'on pense par exemple à la voix philosophique de Michel Foucault, celle du "souci de soi".

Or la traduction du terme de "care" ne va pas de soi, pas plus que celle de "gender". "Soin" des autres ? Mais comment ne pas lire, en plein mot "soin", l'insistance du "soi", qui semble faire obstacle, dès la première syllabe, à toute éthique du déport vers l'autre ? Souci, aucun doute, est une meilleure traduction – d'autant qu'elle rend compte de la réversibilité propre au mot "care" lui-même, dont une brève enquête étymologique rappelle qu'il signifiait au départ la douleur, le grief, la souffrance, le dol (et qu'il était en d'autres termes équivalent à "trouble").

Cette présentation propose d'avancer en zone trouble, au plus près d'une des formes du "care", en direction de ce que l'on pourrait appeler le "care écrit", le "coeur au care" de la littérature, en particulier tel qu'il se manifeste sous la plume d'un "auteur" contemporain qui s'avance sous le masque de "lisante", et n'a de cesse de traverser les murs des oppositions binaires (comme celles qui séparent actif et passif, lecture/écriture: Hélène Cixous, dont le nom file au plus près du "souci". Dans *Revirements dans l'antactique du coeur* bat une langue étrangement horlogère, le tic-tac d'une vie longue qui "va sur" ses cents ans. Ce texte d'Hélène Cixous met en oeuvre des relations de "care" entre une narratrice et sa mère âgée Eve, entourée, entre autre soins, de livres. Le "souci" prend forme de dialogues sur fond de récits de voyages vers les grands froids (de l'âge, et de l'antarctique, en passant par le récit d'une expédition au pôle sud par Shackleton à bord de *l'Endurance*): "je donne un livre à ma mère. Elle lit. cela n'a strictement rien à voir avec aucune des façons de "lire" connues"(p. 21). "Laisse moi les mots" (p. 20) plaide la voix Eve. C'est à coup de mots et d'écriture que se livre le combat "nanotitanesque intérieur" (p. 231), le combat du "care".

Entre coeur et care, entre souci et Cixous, il s'agira de longer le détroit qui sépare/unit deux versants des études dite de "genre": le versant care, le versant écriture.